



★ musée du quai Branly  
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

# RECETTES DES DIEUX

## Esthétique du fétiche

Exposition dossier  
Galerie suspendue Est

03/02/09 - 10/05/09

★ musée du quai Branly  
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

★

# RECETTES Esthétique du fétiche DES DIEUX

www.quaibrantly.fr

Exposition  
03/02/09 - 10/05/09

arte M6 Océ 3E3 J+1

Frac : 0 892 684 694 et 34 et musée www.frac.com / Ticketnet : 0992 350 100 et 34 et musée www.ticketnet.fr

Commissaire de l'exposition  
**Nanette Jacomijn Snoep**

Scénographie : Massimo Quendolo

# SOMMAIRE

<b>* EDITORIAL PAR NANETTE JACOMIJN SNOEP</b>	<b>p. 3</b>
<b>* FIGURES DE L'INFORME</b>	<b>p. 4</b>
<b>* IMPRESSION DE CONTENANCE ET EFFET DE MATIERES</b>	<b>p. 5</b>
<b>* PARCOURS DE L'EXPOSITION</b>	<b>p. 6</b>
<b>* VERS L'ART CONTEMPORAIN, LES VERRES D'ANDRE BRETON</b>	<b>p. 9</b>
<b>* PHOTOGRAPHIES, REPRODUCTIONS ET MULTIMEDIAS</b>	<b>p.10</b>
<b>* PRETS EXCEPTIONNELS</b>	<b>p.10</b>
<b>* LA COLLECTION AFRIQUE DU MUSEE DU QUAI BRANLY</b>	<b>p.11</b>
<b>* LA COLLECTION HISTOIRE DU MUSEE DU QUAI BRANLY</b>	<b>p.11</b>
<b>* AUTOUR DE L'EXPOSITION</b>	<b>p.12</b>
<b>* COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION</b>	<b>p.14</b>
<b>* INFORMATIONS PRATIQUES</b>	<b>p.14</b>
<b>* PARTENAIRES DE L'EXPOSITION</b>	<b>p.15</b>

## \* EDITORIAL

Par Nanette Jacomijn Snoep, commissaire de l'exposition

**Hamlet : Ne voyez-vous rien là ?**

**La Reine : Rien du tout ; pourtant, tout ce qui est, je le vois.**

William Shakespeare, *Hamlet*, acte III, scène IV

Enchevêtrements de cordes, petits tas innommables, condensés d'éléments indéfinissables jusqu'à sublimer toute représentation figurative, tels sont les objets de divination, mis à l'honneur dans cette exposition, en provenance du continent africain.

Créé et métamorphosé au cours des séances de divination, l'objet naît par la gestuelle précise de l'officiant, accompagné par les participants du culte, mais aussi guidé par le cours naturel des matières.

On ligote pour contrôler, on cloue et transperce pour insister avec force sur une demande ou on enveloppe pour soigner des traumatismes : façon de faire qui n'est pas bien loin de certains artistes occidentaux de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle soignant leurs blessures, après la catastrophe de la seconde guerre mondiale.

Chaque clou, goutte de sang coagulé ou noeud additionné, *matières-mémoire* et *objets de souffrance*, évoquent alors des faits singuliers, renvoyant à des souvenirs locaux parfois intimes ou personnels. *L'esthétique du fétiche* serait souvent celle de l'effroi que suscite le chaos, la crainte associée au désordre du monde.

On les retrouve portés sur soi, à l'entrée d'un village, au milieu d'un champ ou alors – bien souvent – cachés à l'abri des regards. Le secret rajoute de la puissance à l'objet, relie ceux qui le partagent et en écartent les autres. Sa forme est initialement indéterminée et par essence en perpétuel devenir. Ce n'est que la collecte qui interrompt son processus. Sa mise en vitrine est ainsi comme la mise en image du dernier geste accompli sur l'objet.

Il ne s'agit pas ici de prétendre à une quelconque représentativité, mais de montrer des objets étonnants faits de matériaux périssables, perçus parfois comme repoussants et étranges et dont la plupart n'ont jamais quitté les réserves depuis leur arrivée au musée. L'apparent chaos d'objets invite à regarder autrement ces objets insolites, bien plus familiers qu'on le suppose au premier abord, car ils ne parlent pas d'autre chose que de la vie, de la destinée et des innombrables fils de l'existence, qui ne cessent de se nouer et de se défaire.

Il ne sera donc pas question de rendre un quelconque hommage à une Afrique mystérieuse et fétichiste, mais d'honorer la créativité humaine et la variété des formes qu'elle sait emprunter et qui nous étonnent toujours et encore.

## \* FIGURES DE L'INFORME

Fétiche, charme, objet sacré, objet de pouvoir, objet de protection, talisman, grigri, objet magique, chose-dieux, objet-personne, voici quelques termes d'une longue liste désignant cette catégorie d'objets qui nous ramènent à la controverse du terme et du concept du « fétiche ».



Son histoire commence sur les côtes africaines quand les Européens s'y installèrent pour faire le commerce des esclaves. Confrontés au fétiche, il devient dès le 16<sup>e</sup> siècle l'objet de prédilection des récits portant sur l'Afrique. Au 18<sup>e</sup> siècle, Charles de Brosses (historien, linguiste et écrivain français) invente le terme de « fétichisme » et le place au premier stade de la religion comme le degré le plus bas de la faculté symbolique de représentation chez les hommes, car les Africains procéderaient à l'adoration directe des objets.

En 1907, Marcel Mauss (père de l'ethnologie française) propose de mettre fin au terme « fétiche », trop entaché au cours des siècles de malentendus et frappé du mépris des européens pour les croyances africaines. Le parcours du fétiche semble enfin s'achever en tant que terme et en tant que concept et devient alors « objet magique » pour finalement donner lieu à une véritable avalanche de termes à la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

**Objet magique Nkisi, kongo, Congo**  
Coquillage, miroir, plumes, fibres végétales

Le terme « fétiche » est alors une compression, un amalgame de concepts et d'imaginaires qui exprime de ce fait toute sa complexité ainsi que notre incapacité de le désigner : il renvoie en réalité plus à l'Occident qu'aux religions africaines. Et c'est donc ainsi qu'au bout de cette longue histoire, le terme fétiche est utilisé aujourd'hui dans le langage quotidien en Afrique et sans aucune connotation péjorative.

Malgré la fascination qu'exercent alors ces fétiches, rares sont les illustrations à partir du 16<sup>e</sup> siècle qui les représentent. Un sentiment d'opacité exprime ces illustrations : souvent représentés cachés derrière des bosquets ou cachés dans un autel, ce sont les légendes, les mots qui attestent leur présence, comme si le fétiche informe échappait à la représentation qui pourrait en être faite.

A travers les récits de voyageurs on remarque l'importance de ces objets dans la vie quotidienne des européens. Les fétiches non figuratifs sont ainsi nombreux parmi les collections rapportées par les militaires et les missionnaires dès le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle.

Il est l'objet-symbole des premiers contacts entre européens et africains : les contrats commerciaux furent souvent conclus devant un fétiche, car les commerçants européens estimèrent qu'ils pouvaient ainsi s'assurer de l'engagement de leur interlocuteur africain.

Si l'incorporation de ces objets et de ces pratiques dans la vie des Européens en Afrique fut considérable, le fétiche faisait aussi office d'objet perturbateur : le secret des choses auxquelles la quasi-totalité des Européens étaient écartés conférait un réel pouvoir à leurs détenteurs et laissait les non-initiés quelque peu démunis face à leur interprétation.

## \* IMPRESSION DE CONTENANCE ET EFFET DE MATIERES

Les objets de divination dissimulent ce qui donne leur sens : leur contenance. Ainsi, tous les éléments minéraux, végétaux et animaux pulvérisés qu'ils contiennent à l'intérieur de boîtes ou de sachets, seraient l'essence même de leur puissance.



Objet Nkisi, Kongo, Congo

Ce n'est donc pas la forme qui détermine la signification et la fonction de l'objet, mais bien ce qu'il cache, ce qu'il contient et ce qui est donc souvent invisible.

Cette impression de contenance empêche le spectateur de saisir la totalité de l'objet, comme pour la tunique de protection du chasseur Mandé de la Côte d'Ivoire qui est une accumulation de *basi* (secrets) sous forme d'amulettes et de cornes cachant des écrits et d'autres substances diverses.

Ces éléments représentent l'accumulation de savoirs obtenus au cours de la vie du chasseur : lui seul connaît le contenu exact des contenants. Cette inaccessibilité donne davantage de puissance à l'objet et à celui qui détient son secret. Cet aspect du secret fonctionnerait donc non seulement pour les utilisateurs initiaux de ces objets, mais peut-être aussi pour les visiteurs d'un musée une fois que ces objets sont exposés dans une vitrine.

A travers les descriptions d'objets informes, les adjectifs tels que « mou », « gluant », « dégoulinant » renvoient aux matières qui les constituent, comme si leur spécificité « non-solide » expliquait l'effet qu'ils génèrent.

Tout se passe comme si l'absence de figure humaine

contraignait l'observateur étranger à s'intéresser davantage à la matière qu'à la forme qui précisément lui échappe. L'incorporation des déchets, des sécrétions et excréments du corps humain (salive, rognures d'ongles, cheveux...) sont caractéristiques de ces objets. L'usage de matières coulantes (sang, œufs, huiles, alcool) dont le sang est peut-être la matière la plus omniprésente dans la réalisation et l'activation des fétiches est fondamentale. Laissées à leur libre cours, à leur propre performance, le temps travaille les matières et les transforme.

***« On avait apporté un sac assez crasseux, dont on sortit des choses oblongues recouvertes d'une croûte toute craquelée de sang séché – je n'ose pas dire des « trucs » ou des « machins », ce qui pourtant rendrait mieux compte de leur caractère à proprement parler innommable »<sup>1</sup>***

Matériaux fragiles, parfois banals, ils se caractérisent par leur précarité et leur dégradation, mais aussi par l'ascétisme de leurs couleurs. La nature de ces matériaux peut fasciner ou rebuter.

Dans tous les cas ce sont toujours des objets qui émeuvent. Chacun d'eux porte en lui sa propre histoire. En la comprenant nous nous inscrivons en elle, pour « non pas chercher les mots pour dire ce qu'on voit, mais trouver les mots pour que soit dit et inscrit que nous sommes regardés, ouverts, transformés par ce que nous voyons. »<sup>2</sup>. C'est cette biographie de l'objet, invisible, mais qui pourtant s'exprime, qu'il faut, comme l'écrit Rainer Maria Rilke « apprendre à voir »<sup>3</sup>. Car ces objets qui paraissent si radicalement autres sont aussi les nôtres.

<sup>1</sup> Jean Bazin 2008 : 493

<sup>2</sup> Didi-Huberman, 2004

<sup>3</sup> Rilke, 1966

## \* PARCOURS DE L'EXPOSITION

Cornes ou sacs magiques, objets de protection, de divinisation, ces œuvres sont **ficelées, ligotées, percées de clous et de lames, enveloppées de lanières de coton ou de peau, ou chargées de croûtes sacrificielles**, au point que la forme originelle n'est parfois plus reconnaissable. L'exposition explore ces différentes manières de représenter l'invisible sans avoir recours à la représentation humaine. Elle **présente 92 objets en 6 séquences** qui reprennent les différentes « actions » effectuées sur l'objet. Le résultat de ces actions est visible dans la matière même des objets venus du **Congo**, du **Bénin**, du **Togo**, du **Mali**, de la **Côte d'Ivoire**, du **Nigéria**, du **Ghana**, d'**Algérie** ou encore de **Madagascar**.

### **Nouer, ligoter & lier**



La mort, la maladie, les aléas de la nature ou la violence des hommes sont à l'origine des pratiques rituelles qui ont donné naissance à ces objets faisant le lien entre l'ici-bas et l'au-delà.

Réunir des éléments à l'aide de cordes pour créer une nouvelle figure, emprisonner une forme dans un enchevêtrement de nœuds, serrages de compression, le nœud attache et détache, relie et sépare. Voilà ce que des devins font pour capter puis contrôler des puissances, dont ils maîtrisent l'art de la manipulation.

**Objet magique Bo, fon, Bénin**

Mâchoire inférieure humaine, liée à une tête d'iguane.

Contrôler ou *placer sous influence* se traduit dans la langue kikongo par « kanga », terme qui signifie aussi lier et attacher. Les nombreux nœuds de cordes ou de lambeaux d'étoffes, *makolo*, des *minkisi* du Congo, expriment cette tentative de contrôle. Au Bénin dans la langue fon, le verbe « bla » signifie lier, attacher, mais aussi fermer, verrouiller et fixer.

En nouant, en ligotant et en liant des éléments, on capture donc des forces, on les dompte et on restaure.

### **Envelopper, enduire & couvrir**

Envelopper, panser de couches d'étoffes, enduire de sang et de terre des objets, sont des actions pour remettre le corps et l'esprit en ordre. C'est aussi effacer la présence, dérobée à nos regards, ce qui lui confère cette puissance. On crée ainsi un effet de secret, qui paraît ainsi de plus en plus inaccessible.

Le geste mais aussi le cours des matières liquides livrées à elles-mêmes, comme la coulure de la boue, de l'œuf ou du sang, matières omniprésentes, créent des formes indéterminées, à la surface parfois rugueuse parfois gluante, qui ne sont jamais abouties. Elles fascinent ou rebutent ; si leur étrangeté attise la curiosité, elles font surtout que l'on s'en éloigne.



**Objet sacré Boli, bwa, Mali**

#### **BOLI DU KONO**

Les *boliw* sont de taille et de forme variables. Amalgame de terre, pierre, minerais, métal, bois, écorce, racines et feuilles, cuir, griffes, crocs, cornes, os, poils, fragments des corps d'ancêtres, placenta qui les enveloppent. Grâce aux aspersion de bière de mil, des projections de noix de cola mâchées, des jets de cendres et de poudres et le versement de sang frais, le *boli* est en perpétuel devenir, sa taille tendant à croître. Le plus souvent à l'abri des regards, sa recette est secrète.



## Rembourrer, entasser & contenir

Les objets de divination comportent aussi bien des contenants informes (paquets) ou préfabriqués (paniers, boîtes, bouteilles) que des sculptures élaborées.

Cornes fourrées de matières hétéroclites, sacs bourrés et fermés, noués, coquillages remplis de substances indéfinissables, cimentés à la résine ou à la graisse animale. Tous ces objets donnent une impression de contenance : les pouvoirs ont été capturés et sont sous contrôle.

Ce n'est pas la forme qui détermine la signification et la fonction de l'objet, mais ce qu'il cache à l'intérieur, ce qu'il contient.

Avec l'idée de l'emballage, vient alors l'effet du déballage, la surprise où le contenu est révélé pendant un bref instant à celui qui le consulte, avant d'être refermé de nouveau.



Sac de divination, Kongo, Congo

### SAC AUX BILONGO MABYALA

Composition : éclats de calebasse, graines d'eucalyptus, pattes de poule, sabots, têtes de pipe, pinces de crabe, cornes d'antilope, lambeaux d'étoffe, etc., et autres éléments pulvérisés non identifiables

Les ingrédients magiques bilongo peuvent être lus comme un rébus que seul l'officiant est capable de déchiffrer. Certains noms d'ingrédients renvoient à des actions dont le verbe est phonétiquement proche : la graine luzibi renvoie au verbe zibula qui signifie « révéler » ; la noix de kola mukazu éloigne : kazuwa, etc. D'autres ingrédients sont des métaphores par leur aspect matériel : kaolin symbolisant le pays des morts, débris de mica rappelant le ciel, coquillages en spirale suggérant la longévité, têtes de serpent évoquant le danger, pierres de quartz pour voir, poudre de fusil pour chasser les sorciers, nœuds et cordelettes pour contrôler...

## Clouer, percer & planter

Clous, aiguilles, flèches et autres pointes métalliques, intrusion d'éléments qui surchargent et pervertissent l'objet, génèrent une agression visuelle. Enfoncer des clous dans un objet, le marteler et le transpercer de flèches ou enfoncer des pieux dans le sol sont des gestes réalisés pour donner plus de force à l'énoncé, mais aussi pour figurer l'agression dans sa violence.



Statue magique, *Nkisi Nkondi Kozo*, Kongo, Congo

### STATUETTE MAGIQUE NKISI

Les chiens sont considérés comme des médiateurs entre les vivants et les morts. Capables de voir les esprits qui sont invisibles aux humains, ils savent aussi attraper les sorciers. On plante des clous et d'autres éléments métalliques pointus, après les avoir léchés, de manière à fâcher le *nkisi* et à représenter la souffrance qui frappera la victime désignée.

## Accumuler & assembler



Croix fétiche *Lalla Trubya*, Rouagha, Algérie

L'orchestration de matériaux souvent précaires, fragiles, communs ou résiduels (rebut), l'accumulation ou l'assemblage d'éléments hétéroclites est caractéristique des objets de divination.

Ces objets résultent d'une succession de manipulations qui se sont déroulées lors de rituels dont ils portent les traces. La logique en semble impénétrable, mais chaque élément en soi, et en lien avec les autres, porte un message que seul le devin sait déchiffrer. Ces objets-poèmes sont les résultats d'une histoire dont chaque élément rajouté évoque une action, un énoncé, un fait historique ou une mémoire personnelle.

Chaque objet a sa propre recette unique de matières, de gestes et d'énoncés. Il est un objet singulier, unique et porteur de sens.

### CROIX FETICHE

La croix, orientant le mauvais oeil dans les quatre directions, l'éloigne du but à préserver, les miroirs l'éblouissent, les cinq doigts de la main peuvent le percer. C'est alors que le regard doit se détourner avec horreur.

*Les « nœuds végétaux » sont supposés détenir une grande puissance d'attache, de liaison, aussi les retrouve-t-on souvent dans les colliers magiques et les attirails de sorciers.*

## Objets de la nature

Les « accidents » de la nature, œuvres du hasard, objets distordus par la nature : pierres patinées par le vent, torsades de lianes, excroissances ligneuses des arbres sont des supports propices à la divination. L'intervention humaine y est réduite à son expression minimale, ou même absente.

C'est ainsi que les nœuds végétaux auxquels on confère un pouvoir d'attache, la force de créer des liens, se retrouvent souvent dans l'attirail des devins malgaches, à l'instar des pierres alluviales que conservent les devins bakongo dans leur sac de divination.



Nœud magique, Madagascar  
Tronçon de liane nouée naturellement



## \* VERS L'ART CONTEMPORAIN, LES VERRES D'ANDRÉ BRETON

Lorsqu'il visite le musée de la France d'Outre-mer, André Breton se dit frappé par l'image d'un verre déformé par l'éruption du Mont Pelée en 1902, qui avait détruit la ville de Saint-Pierre en Martinique. Parmi beaucoup d'autres, ces objets ont été prêtés par le Gouverneur Émile Merwart qui a été en poste aux Antilles notamment. Son frère Paul, qu'il avait introduit dans le milieu colonial comme peintre officiel, avait péri dans cette éruption. En 1936, André Breton prépare l'Exposition surréaliste d'objets et charge le propriétaire de la galerie, Charles Ratton, de solliciter le Gouverneur Merwart afin qu'il prête ces « souvenirs historiques qu'il a rapportés de l'éruption du Mont Pelé ». Une bouteille, un verre, une fourchette et une cuillère se retrouvent en vitrine, voisinant avec des objets naturels, des objets océaniques, des objets mathématiques... et bien sûr des objets surréalistes. Dans le catalogue, Breton les range dans les objets « perturbés », « c'est-à-dire modifiés par des agents naturels, incendies, tempêtes, etc. »<sup>1</sup>. Le choix de ces objets en fait, d'une certaine façon, des objets surréalistes.

Alors en exil à la Martinique au printemps 1941, Breton est rattrapé par ces objets difformes. Il s'émeut à nouveau de ces « pièces à conviction » qu'il redécouvre au musée « volcanographique » – ce « musée de la catastrophe ». Dans *le Dialogue créole* qu'il écrit avec André Masson, ce dernier lui demande : « Ne trouves-tu pas que le volcan a amélioré ces lampes plutôt mièvres, ces verreries pas encore assez contorsionnées et changeantes ? Je sais combien tu admires les irisations produites par la lave, irisations portées beaucoup plus loin que ce que peut produire le four du céramiste. »<sup>2</sup> Breton, comme ses compagnons surréalistes, cultivait un goût pour les perturbations, les transformations, pour les revanches de la Nature sur la machine ; car « la grande nature n'aime pas les droites avenues et n'admet pas la symétrie, qui est l'apanage traditionnel de l'homme. » Or la Martinique est « un lieu de la nature où justement l'informe, [...] le manque de cadre, semble prédominant »<sup>3</sup>. Quoi de plus émouvant alors que ces objets manufacturés, du quotidien des hommes, distordus par la nature ? Et pas n'importe quelle nature, celle bouillonnante d'un volcan. Et en Martinique, « le volcan n'est jamais loin ». Un autre volcan insulaire avait ébloui Breton six ans plus tôt : le pic du Teide aux Canaries lui fait regretter « d'avoir découvert si tard ces zones ultra-sensibles de la terre »<sup>4</sup>. Ainsi, ces objets portent en eux le magnétisme qu'il attribue au lieu qui les a meurtris. La mémoire de la catastrophe qui les a rendus difformes, qui les a extraits du banal usage auquel ils étaient destinés, fait d'eux des objets fétiches, des « épave[s] à portée de nos mains » qui doivent être considérées comme « un précipité de notre désir »<sup>5</sup>.

Sophie Leclerc



« L'éruption de la Montagne Pelée », collection André Breton  
94 x 57 x 14 cm, 2 013 6 g  
54 éléments : bouteilles, tessons, verres, tasses, couverts

<sup>1</sup> André Breton, signé J. F., *Semaine à Paris*, 22-28 mai 1936.

<sup>2</sup> André Breton, André Masson, *Martinique charmeuse de serpents*, 1948, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « la Pléiade », tome III, 1999, p. 376.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 377-378.

<sup>4</sup> André Breton, *L'Amour fou*, 1937, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « la Pléiade », tome II, 1992, p. 739.

<sup>5</sup> André Breton, catalogue de l'exposition surréaliste d'objets, 22 au 29 mai 1936, galerie Charles Ratton.

## \* PHOTOGRAPHIES, REPRODUCTIONS ET MULTIMEDIAS

A travers **12 photographies originales**, le visiteur découvre les objets dans leur contexte initial. Autels, installations informelles dans les paysages ou objets-corps informels prennent vie sous l'objectif des anthropologues Marcel Griaule et André Schaeffner, du photographe Pierre Verger, du psychanalyste et photographe Clérembault ou celles de la photographe contemporaine Agnès Pateaux.



A l'entrée de l'exposition, le visiteur se retrouve face à la reproduction sur toile du dessin de Henri Moore.

*Foule contemplant un objet dressé très haut et ficelé* (1942) résume parfaitement la problématique de l'exposition en illustrant la contemplation, la découverte, la position d'une foule face à un fétiche surprenant, gigantesque, intrigant...

### ▣ *Pour Voir l'Invisible*

Film de 6 minutes sur la journée de préparation d'un initié pour des séances de vision au Bwete Misoko, Gabon. A cet effet on lui confectionne un petit fétiche pour le protéger, plusieurs étapes de purification (hutte à sudation, bain de purification) puis la prise d'une racine hallucinogène qui va permettre à l'initié de Voir. Les séances de préparation se jouent dans la journée tandis que les séances de vision sont dans la nuit. Le film – qui suggère plus que ce qu'il explique - est entrecoupé de panneaux textes très courts à l'instar des titres des séquences de l'exposition.

*Images de Julien Bonhomme, coordination éditoriale Nanette Snoep. Production musée du quai Branly.*

## \* PRETS EXCEPTIONNELS

L'exposition *Recettes des dieux, esthétique du fétiche*, bénéficie du prêt de 12 œuvres du musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, Belgique.

Parmi ces objets ethnographiques en provenance d'Afrique Centrale, est présenté le spectaculaire nkondi du Congo, statue magique percée de clous, de lames et dissimulée par une accumulation de lanières d'étoffes.

L'objet est l'une des œuvres phare présentée dans l'exposition.

## \* LA COLLECTION AFRIQUE DU MUSEE DU QUAI BRANLY

Le musée du quai Branly abrite l'un des plus importants fonds d'arts africains au monde, avec près de 70 000 objets en provenance du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et de Madagascar. Sur environ 1200 m<sup>2</sup> d'espace d'exposition, le visiteur accède à un millier d'œuvres d'une richesse et d'une variété exceptionnelles, pour la première fois réunies en un seul et même lieu, permettant ainsi une relation féconde entre les styles, les cultures et les histoires.

Elaborée à partir de 1999 par un groupe de travail réunissant des équipes du Musée de l'Homme et du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, la muséographie des collections africaines propose deux approches au visiteur : un parcours géographique, qui invite à un voyage à travers le continent du nord au sud ; un parcours plus thématique, permettant de découvrir les œuvres et de les envisager selon leurs usages et leurs techniques de réalisation.

Cette approche bénéficie d'espaces d'exposition particulièrement originaux : les nombreuses « boîtes » en saillie sur la façade nord forment autant de petits cabinets d'étude consacrés à une famille d'objets ou à un thème, la divination par exemple. Plusieurs partis pris essentiels contribuent par ailleurs à faciliter l'appréhension des œuvres et de leurs significations, l'histoire de la région concernée et celle de ses contacts avec les autres cultures. La contextualisation fait appel, sous forme de cartes, d'extraits de récits de voyages et sur des supports multimédia, à de très nombreux documents audiovisuels et photographiques.

## \* LA COLLECTION HISTOIRE DU MUSEE DU QUAI BRANLY

Le musée du quai Branly possède une unité patrimoniale Histoire, héritée à la fois du fonds historique du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, ainsi que des collections d'arts graphiques et de peintures d'artistes français issues pour nombre d'entre elles du laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme. Enrichie d'un certain nombre d'acquisitions au cours des dernières années, **cette collection compte désormais près de 10 000 œuvres d'une grande diversité : tableaux, gravures, sculptures, carnets de voyageurs...**

A la variété des techniques s'ajoute celle des représentations : dioramas datant de l'exposition coloniale de 1931, aquarelles de marins au tournant du XIXe siècle représentant des paysages d'Océanie (ou encore celles de Paul Gauguin, dont le musée possède une vingtaine d'estampes et de dessins), tableaux orientalistes et croquis d'explorateurs représentant des paysages d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne, images fantaisistes sur les Indiens d'Amérique tels qu'on les imaginait au XVIIIe siècle...

Toutes ces œuvres constituent autant de témoignages historiques capables de nous renseigner sur l'évolution des visions occidentales de l'Autre en fonction des lieux et des époques. Elles sont aussi un formidable rappel du rôle fondamental que continuent à jouer ces images dans notre imaginaire.

A cet égard, l'importante iconographie dont dispose le musée sur la représentation de l'esclavage constitue une ressource riche d'enseignements.

Par sa dimension historiographique, cette collection n'a pas vocation à être directement exposée parmi les collections de référence. Elle est en revanche l'une des sources principales des multiples programmes multimédia qui accompagnent la visite et est très régulièrement sollicitée pour des prêts ou dans le cadre d'expositions temporaires, telle que « Recettes des dieux, esthétique du fétiche »

Nanette Snoep, commissaire de l'exposition, est la responsable du fonds historique du musée du quai Branly.

## \* AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Le catalogue de l'exposition



*Recettes des dieux, esthétique du fétiche*  
64 pages - 35 illustrations  
Format 20 x 26 cm  
Coédition Actes Sud / musée du quai Branly  
Prix : 19,90€

### Salon de lecture Jacques Kerchache

**L'Aventure d'une œuvre par Nanette Jacomijn Snoep**, responsable de l'unité patrimoniale des collections Histoire, dans la cadre de l'exposition.

Présentation d'une œuvre des collections, de sa collecte à son exposition ainsi que sa découverte sur le Web. Intervention faite à partir d'un objet sorti des réserves.

**Jeudi 26 mars, à 19h00**

Durée 1h15

Salon de lecture Jacques Kerchache en accès libre

### Vacances d'hiver en Afrique : L'Afrique démasquée

*Du samedi 14 au vendredi 20 février, les cultures mystérieuses de l'Afrique centrale se dévoilent au public avec un ensemble d'ateliers et animations organisées dans le cadre de l'exposition. Embarquement immédiat pour la terre d'Afrique !*

*Programmation en cours*

#### \* Une plongée au cœur de l'Afrique

##### Bal africain

Les visiteurs sont conviés à se laisser guider au rythme des danses et chants créés par le chorégraphe Merlin Nyakam lors d'un grand bal africain, **le jeudi 19 février, au foyer du théâtre Claude Lévi-Strauss**. Accompagnés par les danseurs et musiciens de la Cie La calebasse, il ne reste plus qu'à vous laisser entraîner dans la danse.

##### Atelier Objets magiques

Chez les Kongo d'Afrique centrale, le devin, Nganga, utilise des objets magiques appelés Minksi pour protéger les gens et les aider à résoudre leurs problèmes. Hérissées de clous et de lames, les statues magiques font parfois un peu peur, mais elles aident en fait le Nganga à éloigner les sorciers et punir ceux qui veulent faire du mal. En s'inspirant des objets magiques d'Afrique centrale, l'enfant est invité à créer son propre objet magique.

Durée : 45 minutes - Enfants de 3 à 6 ans

##### Visite contée Congo

Visite contée de l'exposition *Recettes des dieux* avec le conteur Gabriel Kinsa, qui conte les histoires du village de sa grand-mère...

##### Visite dansée l'Afrique

Visite dansée de l'exposition *Recettes des dieux* avec un danseur/chorégraphe. Une exploration du lien tissé entre les objets présents dans l'exposition et les danses africaines.



### **Atelier *Dans tous les sons de l'Afrique***

Une exploration de la grande richesse des musiques africaines : des populaires balafons ou sanzas, aux instruments moins connus (art musical, tambour à tension variable...). Une invitation à découvrir leurs sonorités envoûtantes.

A partir de 7 ans

©musée du quai Branly, photo : Caroline Rose

### **\* Découvrir autrement l'exposition**

#### **Livret-jeu**

Pour accompagner les familles dans l'exposition *Recettes des dieux*, le musée du quai Branly propose un livret-jeu, disponible gratuitement dans le hall d'accueil et à l'entrée de l'exposition.

Ce parcours ludique permet aux enfants et parents de se familiariser avec ces objets rarement exposés. Un « nkisi » en forme de chien guide l'enfant dans l'exposition et lui propose des jeux pour découvrir ces objets magiques. A la fin de l'exposition, une urne accueille les dessins des « objets fétiches » des jeunes visiteurs, dessins qui seront mis en ligne sur le site internet du musée.

#### **Création d'une œuvre collective**

Durant toute la semaine, un plasticien invite le public à participer à la création d'une œuvre collective en lien avec l'exposition *Recettes des Dieux*. Cette œuvre sera présentée au public pendant toute la durée de l'exposition.

L'artiste camerounais Pascale Martine-Tayou, accompagne les visiteurs dans cette démarche novatrice et permet ainsi une approche originale et participative de l'exposition.

### **\* Le musée se dévoile**

#### ***Comment restaurer des objets rituels ?***

Stéphanie Elarbi, restauratrice au musée du quai Branly, expose les contraintes pour restaurer de tels objets et grâce à ses analyses elle dévoile ce que cachent les paquets magiques.

Sous forme de projection-débat, Stéphanie Elarbi questionne le public sur l'origine (le secret autour de la pratique rituelle - fabrication de ces objets, matériaux utilisés lors des offrandes et autres) et sur l'éthique (peut-on se permettre de tout dévoiler ?), mais aussi sur la conservation et l'exposition de ces objets.

### **\* Affinez ses connaissances**

#### ***Conférence avec Georges Didi- Huberman***

Philosophe et historien de l'art, Georges Didi-Huberman enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales. Il fera part lors de cette conférence de son regard sur ces objets « informes ».

#### ***Divination ou magie, comment adapte-t-on les rites de la magie en France aujourd'hui ?***

Conférence sociologique

### **\* L'Afrique animée**

En lien avec l'exposition *Recettes des Dieux*, le musée vous propose une projection de dessins animés parlant de l'Afrique ou réalisés par des auteurs africains.

**Salle de cinéma - samedi 21 et dimanche 22/02**

**Activités gratuites dans la limite des places disponibles - hors billet d'entrée  
(pour les visites contée et dansée)**



## \* COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

**Nanette Jacomijn Snoep** est responsable de l'unité patrimoniale des Collections Histoire du musée du quai Branly (sculptures, dessins, estampes et peintures relatifs à l'histoire des voyages et des découvertes, l'histoire de l'esclavage, l'histoire coloniale). Elle enseigne l'histoire de l'art africain à l'université Paris X et à l'école du Louvre et coordonne depuis 2007 un séminaire « Histoire des collections extra-européennes » au musée du quai Branly. Elle prépare également une thèse d'anthropologie à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales sur ce même sujet.

## \* VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Téléchargement de visuels sur <http://ymago.quaibrantly.fr> - Accès fourni sur demande

### Campagne photographique :

© musée du quai Branly, photo Michel Urtado, Thierry Ollivier

Sauf : Statuette zoomorphe magique Nkisi© musée du quai Branly, photo Hughes Dubois

Et : Animal sacré du Kono © musée du quai Branly, photo Patrick Gries

## \* INFORMATIONS PRATIQUES : WWW.QUAIBRANLY.FR

L'exposition *Recettes des dieux, esthétique du fétiche* est présentée en même temps que l'exposition *Mangareva, Panthéon de Polynésie* dont elle partage l'espace de la Galerie suspendue Est du 3 février au 10 mai 2009.

## \* CONTACTS

### Contact presse :

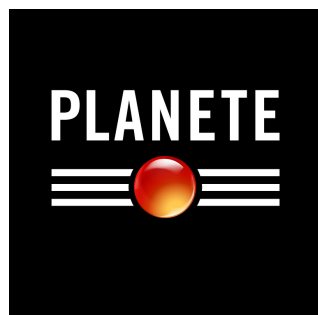
**Pierre LAPORTE** Communication  
tél : 33 (0)1 45 23 14 14  
[info@pierre-laporte.com](mailto:info@pierre-laporte.com)

### Contacts musée du quai Branly :

**Nathalie MERCIER**  
Directeur de la communication  
tél : 33 (0)1 56 61 70 20  
[nathalie.mercier@quaibrantly.fr](mailto:nathalie.mercier@quaibrantly.fr)

**Magalie VERNET**  
Chargée des relations médias  
tél : 33 (0)1 56 61 52 87  
[magalie.vernet@quaibrantly.fr](mailto:magalie.vernet@quaibrantly.fr)

**\* PARTENAIRES DE L'EXPOSITION**





## FIP partenaire de l'exposition RECETTES DES DIEUX, Esthétique du fétiche

Créatrice d'ambiance, **Fip** offre une large palette musicale et se fait l'écho du meilleur de l'actualité culturelle et musicale. Radio de toutes les musiques, elle s'impose de fait comme un lieu de rendez-vous incontournable pour le meilleur de l'actualité culturelle et des découvertes musicales...

Avec sa programmation musicale éclectique et ses voix féminines chaleureuses et complices, **FIP** s'est forgée une identité unique dans le paysage radiophonique.

Chaque jour, **FIP** propose à ses auditeurs une sélection des meilleurs concerts, spectacles, films, festivals, expositions... Cette sélection fait l'objet d'une attention particulière car elle est l'expression la plus directe de la ligne éditoriale de l'antenne.

C'est ainsi tout naturellement que FIP soutient l'exposition " *RECETTES DES DIEUX, Esthétique du fétiche* " au MUSEE DU QUAI BRANLY.

[www.fipradio.com](http://www.fipradio.com)

**Fip** - en FM à Paris 105.1 ; Bordeaux 96.7 ; Arcachon 96.5 ; Marseille 90.9 ; Montpellier 99.7 ; Nantes 95.7 ; Rennes 101.2 ; St Nazaire 97.2 ; Strasbourg 92.3 ; Toulouse 103.5  
- en diffusion numérique sur Câble, Satellite, ADSL, Téléphonie mobile  
- sur Internet [fipradio.com](http://fipradio.com)

### Contacts :

**Responsable des Partenariats - Florence Behar** – 01 56 40 37 64  
**Chargée des Relations presse - Jessy Daniac** – 01 56 40 16 15